

Tarbes

Je parle de la ville

Où je suis arrivé un jour par hasard, comme toujours les pèlerins, et où, assis sur le banc d'une place, je me suis demandé : qu'a de particulier cet endroit ?

La ville m'a répondu par un sourire muet et ne m'a rien dit de ses qualités, de ses lieux, de ses habitants.

Dans son sourire pouvait se lire simplement la phrase d'un sphinx – déchiffre-moi et tu m'aimeras.

Je parle de la ville

Que je ne suis pas parvenu à déchiffrer immédiatement, dont j'ai quitté la place pour marcher dans les rues, dans les jardins.

Je suis entré dans ses restaurants, j'ai mangé et bu dans ma solitude, j'ai dormi dans l'un de ses hôtels pensant que j'habitais très loin, qu'elle n'était qu'une étape sur le chemin de ma vie, qui pouvait durer un jour, peut-être une semaine, mais pas davantage. J'étais lassé de déchiffrer des énigmes pour pouvoir aimer, tout ce que je voulais, c'était rentrer chez moi, où sont mes objets familiers, où je parle ma langue et peux sourire avec mon peuple.

Je parle de la ville

Qui a écouté mes doutes en silence et n'a rien dit, ni rien fait de particulier pour me séduire, sachant que l'amour ne s'explique pas, et que si elle retenait mon cœur, je reviendrais pour le reprendre.

Alors je suis parti, et j'ai parcouru bien d'autres pays, je me suis assis sur les bancs publics de bien d'autres villes, j'ai mangé et bu dans leurs restaurants, j'ai dormi dans leurs hôtels, j'ai regardé ce qu'elles avaient de beau, mais aucune ne m'a posé la question du sphinx – déchiffre-moi et tu m'aimeras.

Je parle de la ville

Où je suis retourné une année plus tard pour passer Noël, puis encore l'année suivante, et ainsi presque une décennie s'est écoulée, et je me sentais de plus en plus proche d'elle – comme un amant, je m'habituais à sa présence, à sa tendresse.

Une fois quelqu'un m'a abordé dans la rue et m'a invité à prendre un café – mais cela m'était déjà arrivé très souvent, dans nombre d'endroits ! Une autre fois quelqu'un m'a demandé d'apposer un autographe sur son livre, et cela aussi m'était déjà arrivé aux quatre coins du monde ! Non, je n'étais pas étranger dans cette ville, mais je ne l'étais pas non plus dans beaucoup d'autres, et cela ne pouvait être une bonne raison pour rester.

Je parle de la ville

Que, comme un amant,

J'approchais peu à peu,

D'où, comme un pèlerin

Je m'éloignais aussi peu à peu.

Comme un chasseur

Je voulais partir pour l'aventure suivante.

Comme un homme qui aime les mystères

Je voulais déchiffrer l'énigme qu'elle m'avait proposée lors de notre première rencontre.

Je parle de la ville

Qui a accepté en moi l'amant, le pèlerin, le chasseur, et l'homme en quête de mystères. Elle ne m'a pas posé de questions, elle m'a simplement accepté.

Et puis un jour elle m'a vu revenir, moi qui songeais cette fois à rester plus longtemps, peut-être deux semaines, peut-être un mois. De nouveau elle m'a souri, et j'ai retrouvé ses habitants, son énigme, et ce mois est devenu une année, et puis deux.

Je parle de la ville

Qui dès lors, tout doucement, est devenue aussi la mienne.

Je parle de la ville.

Je parle seulement de la ville.

Je ne parle pas de ses monuments, de ses jardins, de ses restaurants, de ses habitants, de ses cafés, de ses places, de ses chevaux, des montagnes que l'on aperçoit au loin, des promenades nocturnes, des problèmes de stationnement, des liaisons aériennes difficiles.

Je parle de la ville

Qui tient son nom d'une princesse phénicienne qui est arrivée là à cause d'un amour brisé,
Et comme toutes les légendes sont vraies dans leur essence,
Y a semé l'importance que l'on y accorde à l'amour.

Je parle de la ville

Où je marche cette nuit, à l'entour de son jardin emblématique, donnant des coups de pied dans les châtaignes tombées à terre, dans un surréaliste jeu de football sans partenaire, me sentant un enfant, et content de me sentir ainsi.

Je parle de la ville

Dont le souvenir aujourd'hui m'accompagne partout où je vais. Je ne sais pas si j'ai déchiffré son énigme, mais la passion a ces mystères, et il est bon qu'il en soit ainsi.

Paulo Coelho

(d'après un poème d'Octavio Paz)

traduction: Françoise Marchand Sauvagnargues